

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





LE RALLYE DANS LE VENT



En octobre 1965, avec des moyens très modestes mais une foi inébranlable, le Rallye Dans le Vent découple pour la première fois. Tout ou presque reste à faire mais le coup d'envoi est donné. Côté hommes, plusieurs d'entre-nous ayant chassé avec le Rallye Fougueux, ont une certaine expérience, mais côté chiens la meute est très jeune et la grande majorité des chiens en est à sa première saison. Seuls Java, Tapageur et Mandarine savent de quoi il retourne et vont entraîner tout le monde « dans le droit ».

Les objectifs et la technique ayant été bien définis, les chiens étant bien en main et la chance aidant, nous prenons notre premier lièvre début novembre après une bonne chasse à la Cornuaille. Je me rapellerai toujours les lieux et circonstances du défaut final : une ancienne coupe semée de petits ronciers où les chiens sont à bout de voie depuis plusieurs minutes. Nous avons bien bourlingué un lièvre depuis deux bonnes heures mais je n'avais alors aucune conscience du degré de fatigue qu'il fallait imposer pour

prendre. C'est alors qu'à quelques mètres de moi, je vois Nonette se mettre à courir derrière une espèce de bête affreuse, à l'œil jaune, en boule, hérissée de toute part, presque noire et qui vient sur moi. Un hérisson énorme ? un rat musqué ? Mais alors que j'identifie l'animal, notre lièvre se tape, aussitôt couvert par la chienne qui n'est pas plus grosse que lui. Hallali ! Ce sont des instants dont on se souvient.

Depuis, en sept saisons, nous avons pris soixante-trois lièvres avec une moyenne d'une prise sur trois sorties.

L'Equipe découple une fois par semaine une vingtaine de Petits Anglo-français à prédominance française, issus en général de croisement Harrier-Ariègeois.

- Jours de chasse : Samedi ou Dimanche
- Région : Nord de l'Anjou ou Mayenne
- Territoires : généralement très vifs, coupés de haies, fossés, clôtures et talus nombreux ; ce qui exclut la possibilité de servir les chiens à cheval.
- Une quinzaine de Boutons constituent les structures ; plus amis et sympathisants. Il n'est cependant pas rare de se retrouver à deux ou trois en début de chasse...
- Tenue : Veste d'équitation velours ventre de biche — gilet vert profond avec galons.
- Fanfare : La Dans le Vent.
- Bouton : Lièvre d'argent aux écoutes sur fond d'or.
- Devise : « Rallye Dans le Vent ».
- Maître d'Equipe : M. J.-P. Graziani — 49 Grez-Neuville.

INITIATION

Ami

*Si l'Aventure ne t'effraye pas,
Si l'effort porté à son plus haut point ne te rebute* [pus,]

*Si la souffrance due à la fatigue extrême
N'infléchit ton courage ni ta volonté même,
Si l'échec n'a pas d'emprise sur ton moral,
Si tu as la passion du chien et de l'Animal,
Si tu saisis très vite les situations nouvelles,
Et si l'Esprit de décision chez toi est naturel,
Si aux récris de la Meute ton âme frissonne,
Si le chant de la trompe en ton cœur résonne,
Si tu sais comprendre les bois et les champs,
Et si à l'Amitié tu donnes le premier rang,
Alors viens chasser le lièvre.*

Les Boutons du Rallye dans le Vent
sont reçus par ces mots.

RENCONTRES AMICALES EN ANJOU

Par deux fois le Rallye Dans le Vent a eu le plaisir de découpler en compagnie d'équipages amis. Là était l'objectif que nous nous étions fixé, il a été atteint.

Si au cours de ces deux journées nous avons évité de mêler nos chiens pour des raisons qui nous semblaient évidentes, nous avons senti que le but recherché par les membres des deux équipages était le même. L'unité d'action en a donc découlé. Merci au Rallye Bruyères et au Rallye des Grands Loups.

Le dimanche 27 février, le Rallye Bruyères décollait de bon matin à la Génètrie non loin de Longué (Maine-et-Loire). Le brouillard qui couvrait la campagne était tel qu'au bois l'air semblait difficile à respirer. Le silence du matin lui-même était assourdi et lorsque les récris du lancer éclatèrent, les éléments n'eurent de cesse que de les faire s'éteindre. Nos efforts réunis ne suffirent pas à les vaincre et nous sonnions à midi la retraite au chenil.

Après un rapide casse-croûte pris en commun, les chiens du Rallye dans le Vent passaient à l'action. A 13 h 15, alors que nous commencions à quêter dans une corne du bois, Provence se récrie mollement suivie par Quimper. Quelques secondes de silence puis d'autres chiens confirment. Qu'est-ce ? Mais voici que maintenant Olifant crie que c'est lancé. Il est 13 h 20.

L'animal refuse le débucher et se fait lapiner dans les ronces mais Jacques l'a vu et sonne le lièvre. Les chiens chargent en faisant une musique à tout casser et obligent le lièvre à vider les lieux. L'animal saute alors la grande allée et pique vers le centre du bois suivi de près par la meute. Il tente un court débucher puis enfille un layon sablonneux sur trois cents mètres mettant ainsi les chiens en difficulté. Jacques et Raymond ont heureusement tout vu et aident les chiens pendant que je les rejoins dans la Land-Rover des Bruyères. Les chiens mènent à nouveau vivement et nous repassons au lancer. Cette fois, arrivé en lisière, l'animal refuse le débucher et fait une longue double en passant derrière les chiens. Défaut. Le train a été rapide et les chiens sont pleins de sang pour s'être griffé la langue dans les ronces. Il faut se calmer et travailler méthodiquement. L'affaire est sérieuse car l'animal a repris la voie chassée et les chiens hésitent. Heureusement Chantal nous reconforte en nous signalant qu'elle a bien vu l'animal reculer.

Ocelot et Pirate se collent et donnent la direction ce qui permet à Olifant de retrouver la voie de l'autre côté de l'allée et nous repartons grand train. Nous repassons au lancer et débuchons mais l'animal veut faire sa chasse au bois et nous



Chiens de lièvres, en meute et en action.





(Photos J.P. Graziani)



voici à nouveau en train de défaire ses doubles. Les chiens travaillent parfaitement seuls et nous n'intervenons que lorsque notre lièvre enfile les allées. L'unité d'action est bonne et malgré l'assistance nombreuse aucun cri ou sonnerie intempestifs ne viennent interrompre la musique des chiens.

Après s'être fait relancer et avoir épuisé ses ruses, le lièvre essaye à nouveau le débucher mais les chiens ronflent non loin derrière et bientôt l'animal amorce son retour au bois. Pourtant, auparavant, il se remet dans un labour espérant bien que les chiens rentreraient au bois sans lui. Il en est autrement et sur le relancer, le lièvre est vu commencer à accuser de la chasse. Bien aller. Les chiens chassent à nouveau dans les enceintes déjà traversées plusieurs et, de ce fait, hésitent à plusieurs reprises. Doubles, balancers et relancers se succèdent puis c'est le défaut. Les chiens ont connaissance de la voie dans plusieurs directions mais, avec le sol couvert de fougères, notre animal peut s'être remis. Pendant que chacun s'applique, Mandarine suit son idée et relance. Est-ce notre animal ? Eric en doute fort : « ce petit lièvre gris passe à toute allure... » Que faire sinon laisser faire. Ce n'est pas le moment de se décourager et la chasse continue à se dérouler dans une enceinte fourrée. Bon ?... pas bon ?...

Voici Olifant qui perce seul alors que les autres chiens s'attardent plus en arrière. Puis c'est le défaut. Les minutes passent... Silence. Après avoir placé Jacques au centre du défaut présumé, je commence méthodiquement mon retour. Les chiens commencent à être fatigués et travaillent avec moins d'énergie. Courage les Bellots, les minutes sont précieuses. Toujours rien ; avons-nous surallé la voie ? c'est possible mais au moment où nous bouclons notre tour, Pibole s'engouffre sous un tas de fougères et un lièvre en bondit comme un diable. Il est propre, il est souple, quelques poils des flancs semblent pourtant un peu comme griffés. Ça y est, il est hors de ma vue et les chiens sont à ses fesses. Quelle est ma conclusion : bon ? pas bon ? Si c'était le bon je m'attendais à le voir accuser davantage. Pourtant, faute de preuves, il faut jouer sa chance. La chasse débuche maintenant en direction du lancer. Cela me donne un peu de moral mais voilà Mitou qui vient me dire que nous avons dû faire change car elle voit passer « un animal alerte et qui va très vite ».

Rapideau a décroché, Provence a du mal à suivre. Va-t-on en rester là ?... Je m'y refuse et pars à la poursuite des chiens. Je n'ai pas fait cinquante mètres que j'entends sonner l'hallali. L'animal vient d'être pris à quelques mètres de son lancer après 2 h 15 de chasse.

Fatigue et soucis sont oubliés et les deux équipes se retrouvent à la Génétrie pour une joyeuse curée.

J.-P. G.